

AKTUELL

REGIERUNG UND INDEX

Wer spielt gegen wen?

Raymond Klein

In der Chamber wurde nicht, wie angekündigt, über die Wettbewerbsfähigkeit diskutiert, sondern, wie zu erwarten, über den Index gestritten. Interessante Nuancen waren nur bei genauem Hinhören zu erkennen.

Freistoß für den Christlichen Sportverein (CSV). Kapitän Jean-Louis Schiltz spielt den Rechtsaußen Lucien Thiel an. Flanke in den Strafraum, auf Marc Spautz, der passt rückwärts an seinen Kollegen Robert Weber und der... schießt den Ball ins Aus! Ähnlich wie bei der französischen National-Elf scheint es auch innerhalb der größten luxemburgischen Regierungspartei interne Probleme zu geben.

Am vergangenen Dienstag hatte die CSV mit einer Pressekonferenz aufgetrumpft, die als „20 oder 21 Vorschläge zur Verbesserung der Wettbewerbsfähigkeit“ angekündigt wurde. Bei dem „optionalen“ Vorschlag handelte es sich natürlich darum, die Indexregelung „anzupassen“. Weil Luxemburg ein ernstes Wettbewerbsproblem habe, so Jean-Louis Schiltz, seien substantielle Änderungen erforderlich. Er nannte die beiden Möglichkeiten: Entweder die Höhe der Indextranche ab dem doppelten Mindestlohn deckeln, oder bei den Berechnungen die Preissteigerungen der Ölprodukte neutralisieren. Lucien Thiel drückte es abends im Fernsehen noch deutlicher aus: Man solle nicht die Tripartite im Herbst abwarten, um in Sachen Index eine Entscheidung zu treffen.

Wenige Stunden später distanzierte sich der CSV-Abgeordnete und LCGB-Präsident Robert Weber via Pressekommuniké von dieser Aussage und forderte, die Index-Diskussion solle nicht vor der Tripartite neu aufgerollt werden.

Tags drauf, während der Chamber-Debatte, musste man sich dann fragen, ob die LSAP-Fraktion noch Teil der Regierungs-Elf sei. Fraktionspräsident Lucien Lux stellte zwar nicht die 20 CSV-Vorschläge in Frage, doch die Begründung, insbesondere des 21. Vorschlags, wollte er nicht gelten lassen: Luxemburg stehe in den Wirtschafts-Rankings immer noch gut da, die neuesten Schätzungen zum Wachstum seien eher optimistisch,

die LSAP erkenne deshalb keinen akuten Handlungsbedarf beim Indexsystem. Das alles belegte er mit einer beeindruckenden Flut von Argumenten und Zahlen, die eher aus dem Arsenal des OGBL stammen, dessen Gewerkschaftssekretär er einmal war, als aus jenem einer Regierungspartei.

Auch im LSAP-Team scheint es „Koordinationsprobleme“ zu geben. Schließlich war es Wirtschaftsminister Jeannot Krecké persönlich, der die Index-„Modulation“ in seinen Katalog der Mittel zur Wiederherstellung der Wettbewerbsfähigkeit aufgenommen hatte. Ein Verlust derselben, betonte Krecké in der Chamber, werde von Experten diagnostiziert, die „keine Idioten“ seien - man fragt sich, wofür er seinen Parteikollegen Lux hält.

Der polemische Charakter der Debatte trug zweifellos zum Unterhaltungswert bei, erschwerte es jedoch, die Positionen der Parteien zu verstehen. Dass es beim Index eigentlich um zwei verschiedene Vorhaben geht, wurde nicht offen ausgesprochen: Das eine entspricht dem Wunsch der Arbeitgeber und des Finanzministers, die Reallöhne zu senken, zum Beispiel indem man eine oder mehrere Tranchen ausfallen lässt. Das andere Vorhaben entspringt der Sorge, dass schnell steigende Energiepreise zu steigenden Lohnkosten führen, die für viele Unternehmen schwer zu verkraften wären - solche Verteuerungen zu neutralisieren böte sich an.

Bemerkenswerterweise hält sich die LSAP, die bei der vergangenen Tripartite als Retterin des Index' punkten konnte, ein entsprechendes Hintertürchen offen. Zwar gelte Kreckés Index-Vorschlag „en cas de dérapage de l'inflation“, was zurzeit nicht der Fall sei, so Lux. Klar sei aber, dass die Betriebe mehrere Indextranchen pro Jahr nicht verkraften könnten. Wie man in diesem Fall reagiere, darüber könne auch schon im Vorfeld der Tripartite diskutiert werden.

SHORT NEWS

Bris de vaisselle

C'est terminé. Le 1er juillet, la faïencerie Villeroy et Boch a définitivement fermé ses portes. Le woxx avait longuement suivi les luttes pour le maintien du site, le courage exemplaire des salarié-e-s face à la logique implacable d'un capitalisme cynique et inhumain. Comme viennent de le rappeler les syndicats OGBL et LCGB, 118 salarié-e-s (sur les 230 concerné-e-s par le plan social) n'ont toujours pas trouvé de nouvel emploi. Avec une moyenne d'âge de 47 ans et plus de 22 ans d'ancienneté, leurs chances de réintégrer le marché de l'emploi ne sont pas très grandes. Cela devrait faire réfléchir les partisans de l'augmentation de l'âge de départ à la retraite. Pendant ce temps, les deux syndicats prennent leurs responsabilités en continuant d'aider dans leurs démarches celles et ceux qui recherchent un travail. Dans le même contexte, le député socialiste Ben Fayot vient d'adresser une question parlementaire à son camarade de parti, le ministre du travail Nicolas Schmit, s'enquérant des mesures que ce dernier « entend entreprendre en vue d'une reconversion professionnelle et du réemploi des personnes licenciées ». Reste aussi à savoir quand l'entreprise remboursera l'Etat pour les aides financières qu'elle a perçues durant de longues années avant de tout liquider et d'envisager de vendre le terrain au plus offrant.

La fin de Lëtzebuerg Privat ?

Toute la presse en a rêvé, la débâcle économique l'a fait. De source sûre et vérifiée, le woxx a obtenu l'information que la « Scoop sàrl », société appartenant au mauvais empire de Jean Nicolas a fait faillite cette semaine. Donc - du moins en théorie - les effluves « boulevardresques », toujours criardes et souvent racistes du « Lëtzebuerg Privat », « T'Wäschfra », « Promi-Lëtzebuerg » et « Le petit Nicolas déchaîné » devraient manquer aux kiosques ce vendredi. Fondée fin 2001 et appartenant en grande partie à Nicolas ainsi qu'à sa famille, « Scoop sàrl » avait pour objet « l'exploitation d'une agence de presse », comme l'indique le Mémorial C. Depuis sa première parution en novembre 2006, « Lëtzebuerg Privat » se voulait la version luxembourgeoise du « Bild » allemand, n'hésitant pas à en copier le layout. Point de vue contenu, les dénonciations calomnieuses de personnes privées et insinuations racistes faisaient les choux gras de la publication. Malgré un certain succès indéniable - la connerie est humaine après tout - la presse, ainsi que son organe représentatif, observaient une omertà presque totale sur les produits de Jean Nicolas. Peut-être qu'après la confirmation définitive de sa disparition, les langues se délieront-elles ?

Manif médiocre pour classes moyennes

Une fois n'est pas coutume, le patronat a manifesté ce mardi devant la Chambre des député-e-s qui siégeait en séance plénière. Environ 500 chef-fe-s d'entreprises s'étaient réunies pour faire état de leur traditionnel lamento : trop de charges, un salaire minimum trop élevé et l'indexation des salaires qui étoufferait la « compétitivité » de leurs boîtes. Finalement, ils ont remis une pétition au président de la Chambre, Laurent Mosar (CSV), qui ne comptait que 2.000 signatures. C'est dire à quel point les revendications des manifestants ne semblent pas faire l'unanimité au sein des « classes moyennes ». Evidemment, le DP n'a pas manqué de sauter sur l'occasion en adoptant une position pro patronale dans un communiqué de presse. Par les temps qui courent, il est fort peu intelligent de singer le FDP, le parti frère allemand qui s'écroule dans les sondages. Par contre, la Chambre des salarié-e-s vient rappeler dans une analyse que le coût total horaire de la main d'oeuvre luxembourgeoise a moins progressé qu'en Belgique et en Allemagne et que sa progression correspond à la moyenne de la zone euro. Mais de toute façon, les patrons de tous les pays pensent toujours qu'ils paient trop.